

Genève, le 23 janvier 2015

Groupe des habitants des PC
c/o Stop Bunkers
6C rue de Bourgogne
1203 Genève

à Hospice Général
Mme Daniel Merkelbach
Directrice de l'AMIG
Cours de Rive 12
1204 Genève

Objet : Fermeture des abris PC

Madame,

Nous sommes des requérants d'asile logés dans des bunkers - ou dans des conditions similaires - à Genève : Annevelle, Châtelaine, Alexandre Gavard. Nous vous écrivons aujourd'hui pour vous faire part de notre situation car nous ne supportons plus d'habiter dans ces conditions.

Nous venons d'Erythrée, de Syrie, du Soudan, Chez nous, nous avons connu l'emprisonnement, la torture, la guerre. Nous avons fui pour sauver nos vies. La situation politique ne nous permettait plus de rester dans nos pays. Nous avons dû quitter nos familles, nos maisons. Sur la route, nous avons connu de nombreux dangers : nous avons été enfermés dans des camps, nous avons traversé le désert à pied, et finalement la Méditerranée. Beaucoup de nos compatriotes et amis sont morts en chemin. Aujourd'hui, nous sommes en Suisse, « terre d'asile » et nous sommes reconnaissants à ce pays et à ses habitants de nous accueillir. Pourtant ici aussi, on nous empêche de mener une vie digne.

Nous vivons sous terre, entassés, sans fenêtres, sans air, sans soleil, pour certains depuis plus d'une année. Nous avons de gros problèmes d'hygiène, de nourriture et de sommeil, qui altèrent gravement notre santé tant physique que psychique.

Les toilettes et les douches sont en nombre totalement insuffisant (2 douches et 6 toilettes pour 80 personnes) et de ce fait sont la plupart du temps dans un état de propreté déplorable.

La promiscuité nous expose sans cesse aux maladies et à la contagion, d'un simple rhume à la grippe intestinale en passant par la gale. Sans parler des punaises de lit.

L'air est difficile à respirer. Nous souffrons de problèmes oculaires et de maladies de peau.

Nous n'avons pas la possibilité d'avoir accès à des espaces où nous pourrions cuisiner et sommes donc dépendants de la nourriture qui nous est servie : aucun légume frais ; couscous, riz ou spaghetti au quotidien ; nourriture préparée depuis des jours, qui stagne dans les frigos, et qui est parfois avariée quand on nous la sert ; même le pain est souvent dur.

La lumière est allumée 24 heures sur 24, nous empêchant de dormir. Tout comme le bruit, la ventilation, le fait que les lits soient connectés entre eux, les ronflements des uns et les cauchemars des autres. Nous n'avons aucune intimité.

Ces conditions d' « accueil » se répercutent sur notre quotidien dans son ensemble et créent de graves difficultés à différents niveaux.

Le manque de sommeil nous épuise et nous fragilise. Nous n'arrivons pas à suivre nos programmes d'intégration ou autres cours de français, qui nous permettraient de créer du lien avec notre société d'accueil. Nous ne pouvons pas non plus voir nos amis car nous ne pouvons pas recevoir de visites. Nous n'avons plus aucune énergie et n'entrevoions aucune perspective.

Ces conditions de vie nous rappellent les sévices que nous avons subis dans nos pays. Ces traumatismes nous hantent.

Après l'incendie qui s'est déclaré aux Tattes, nous vivons tous dans l'inquiétude. Si un incendie se déclarait dans un abri PC, par où pourrions-nous sortir pour échapper aux flammes ?

Cet état d'angoisse et de tension permanentes, les difficultés matérielles, la promiscuité, les conditions de vie qui nous sont imposées, se cristallisent dans des problèmes intercommunautaires et interpersonnels. La richesse qui devrait découler de la rencontre avec d'autres personnes, d'autres cultures, est rendue impossible par les problèmes de survie qui préoccupent chacun. Ceci est cause de conflits qui ne font que renforcer les tensions.

Il nous est impossible de trouver le repos. Beaucoup d'entre nous sont à bout.

Madame, combien de temps pensez-vous que vous tiendriez dans ces conditions ? Avez-vous déjà pénétré dans ces endroits ? Pouvez-vous nous préciser comment l'Hospice « s'engage pour la dignité » quand il nous fait vivre ainsi ? Dans nos pays, il n'y a que les morts que l'on met sous terre.

Nous sommes des êtres humains. Nous avons besoin d'air pur, de soleil, d'espace et de dignité, comme tout le monde. Nous ne pouvons et ne voulons continuer à vivre dans ces conditions. Nous ne savons pas combien de temps nous serons encore capables de les supporter.

Nous vous demandons de prendre les mesures urgentes et nécessaires pour y mettre fin.

Dans l'attente d'une réponse de votre part, veuillez agréer nos salutations distinguées.

Le groupe des habitants des PC

Copie à :

- Direction Générale de l'Action sociale, Mme Mudry, Directrice du secteur Politiques d'insertion
- Coordination Asile
- Stopexclusion

Lettre signée par 117 habitants